

FEUILLES DE SALLE

>> à consulter sur place et téléchargeables sur
www.fracdespaysdelaloire.com

DÉCOR/AVANT-POSTE

Double exposition sous le commissariat de Joe Scanlan

Georg Baselitz, Martin Boyce, Miriam Cahn, Patrick Caillière, Alan Charlton, Arnaud Claass, Robert Combas, Béatrice Dacher, Koenraad Dedobbeleer, Hoël Duret, Jimmie Durham, François Morellet*, Antoinette Ohannessian, Kristin Oppenheim, Joyce Pensato, Gala Porras-Kim, Bojan Sarcevic, Joe Scanlan, Kiki Smith, Kristina Solomoukha, Mladen Stilinovic.

Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire.

* avec l'aimable prêt du IAC - Frac Rhône-Alpes

exposition du 22 février au 27 mai 2018

vernissage le mercredi 21 février 2018

>>-> FRAC, Carquefou



Frac des Pays de la Loire
24 bis Boulevard Ampère
44470 Carquefou
www.fracdespaysdelaloire.com



Georg BASELITZ

Drummer, 1982

Linogravure sur papier marouflé sur toile
221 x 150,5 cm

Acquisition en 1984

Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1938 à Deutschbaselitz, il vit à Holte (Allemagne).

Georg Baselitz est l'un des plus importants représentants de la peinture allemande d'après-guerre, connu surtout pour ses tableaux aux sujets « renversés » où figures et objets sont représentés « la tête-en-bas ». L'artiste définit cet acte comme « le meilleur moyen de vider de son contenu ce que l'on peint. Quand on peint un portrait à l'envers il est impossible de dire : ce portrait représente une femme et je lui ai donné une expression particulière ».

Graveur, Georg Baselitz l'est devenu en expérimentant tour à tour, dès 1963, les techniques « originales », à une époque submergée par la reproduction facile (offset, sérigraphie). C'est avec la série des *Aigles*, en 1974, que l'artiste se met à exploiter véritablement les ressources de l'image taillée, encrée, imprimée. Sans recréer des modèles antérieurs, il invente sur la plaque même, tirant parti de toutes les surprises du matériau et des résistances de l'exécution, guidé par sa maîtrise professionnelle de l'impression.

Pendant plus de dix ans, Georg Baselitz a développé un ensemble de gravures qui comptent parmi les réussites les plus incontestables de son œuvre, en tout premier lieu dans la gravure sur linoléum et sur bois, tirée en noir, en brun-rouge, ou en plusieurs couleurs. Les dimensions exceptionnelles de certaines d'entre-elles comme *Drummer* confèrent à l'estampe une présence physique exceptionnelle.



Martin BOYCE

For 1925 Avenue d'Automne, 2006

Béton
153 x 44 x 40 cm

Acquisition en 2015

Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1967 à Glasgow (Royaume-Uni), où il vit.

S'inspirant du travail d'architectes et de designers modernistes, Martin Boyce récupère et s'approprie des références esthétiques et culturelles spécifiques qu'il redéploie avec une économie de moyens sous la forme de « paysages instables ». L'artiste questionne ce qu'il advient des formes, signes et symboles lorsqu'ils sont sortis de leur contexte original et déplacés d'une période à une autre.

Pour la réalisation de *For 1925 Avenue d'Automne*, l'artiste s'est inspiré du motif des arbres stylisés fabriqués par les frères Martel pour Robert Mallet-Stevens invité à l'exposition des Arts décoratifs de Paris en 1925.

La grille, qui reste l'un des sujets favoris de l'artiste, s'inspire par ailleurs du générique imaginé par Saul Bass pour le film *Vertigo* d'Alfred Hitchcock. Dans ce générique, la grille symbolise la métropole moderne : belle, immense et lumineuse, emplit de toutes les possibilités et tournée vers un futur radieux. Mais à la différence des réalisations de ce dernier, les lignes, rigides, loin d'évoquer les immeubles ou la géométrie des plans d'urbanisme, font au contraire apparaître la ville sous la forme d'un grillage s'étendant à l'infini. Le quadrillage ne représente plus qu'un paysage urbain, sombre et agressif.



MARCEL BROODTHAERS

Atlas, 1970

impression sur papier 41/50
50,5 x 69,5 cm

Acquisition en 1984
Collection du Frac Poitou-Charentes

Né en 1924 à Bruxelles (Belgique), il est
décédé en 1976.

Marcel Broodthaers est un artiste polymorphe -poète, plasticien, réalisateur de films, photographe - qui a anticipé la réflexion sur les rapports entre l'œuvre d'art, le musée et le public. C'est en 1964 qu'il fige dans du plâtre 50 exemplaires invendus de son dernier recueil de poésie intitulé *Pense-Bête*. Cet acte fondateur marque les « débuts » officiels de Marcel Broodthaers en tant qu'artiste. Admirateur de Magritte et de Mallarmé, il s'interroge sur les rapports entre l'image et sa représentation, entre l'original et la copie, entre la fiction et le réel. Influencé par le surréalisme, il réalise des œuvres avec des matériaux insolites (coquilles d'oeufs, briques, moules...), simplement dans l'idée de bousculer avec humour les catégories habituelles qui donnent une rationalité aux choses et aux êtres. Ses expositions, véritables œuvres d'art, ont pour thème la critique du voir et du montrer, du sens et du contexte, de la mise en scène de l'exposition, du décor et surtout du musée. Provocateur, il s'autoproclame en 1968 «conservateur du Musée d'art moderne, département des Aigles», un musée fictif qui tourne en dérision les valeurs d'autorité et de pouvoir.

Cette même année, Broodthaers transforme une carte du monde politique en carte du monde poétique, par une simple correction du titre. Les ratures, les fautes d'orthographes, les erreurs sont autant de signes qui renvoient aux flux de la pensée, au doute, à l'errements, à la fulgurance.

Œuvre historique de Marcel Broodthaers, l'*Atlas* est une impression sur papier tirée à part de l'édition de son dernier livre intitulé *La conquête de l'Espace*, *Atlas à l'usage des artistes et des militaires*, exposé à la HAB Galerie à Nantes. Le plus petit atlas du monde reproduit trente deux pays, tous représentés à une taille identique et non à l'échelle du territoire. Se côtoient ainsi l'Angleterre et l'Australie, l'Italie et Haïti, l'Allemagne, l'Afrique du Sud... Tâches noires, à la Rorschach, les formes de ces pays ne délivrent plus d'information de type géopolitique, mais évoquent plutôt un code, une nomenclature mystérieuse ou un alphabet crypté dans une spatialisation chère à l'artiste et poète qu'était Broodthaers.



Miriam CAHN

Kriegerin, 21+23+29. 04+12.05+11+12.07. 2012

Huile sur toile
165 x 100 cm

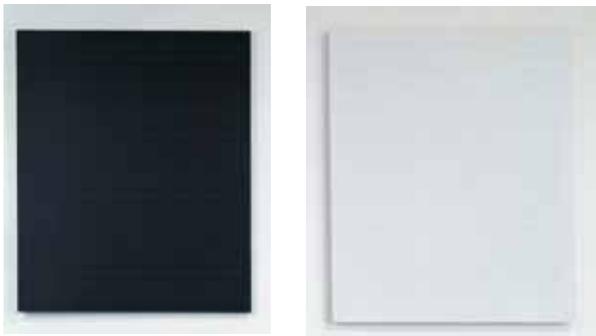
Acquisition en 2016
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1949 à Bâle, elle vit à Bergeil (Suisse).

Dans les années 1970, quand le rejet de la peinture est l'un des leitmotiv des nouveaux mouvements artistiques, Miriam Cahn en prend le contre pied, avec pour ambition de réinventer une histoire de l'art principalement écrite par les hommes. Elle commence le dessin au sol, en y mettant tout son corps, « couchée, rampante, accroupie », parfois sur des formats immenses la contraignant à utiliser la rue comme atelier. Puis, dans les années 90 elle poursuit debout, délaissant la craie et le fusain pour l'huile. Ce qu'elle cherche, c'est un monde et une humanité d'avant la culture, où hommes, femmes, animaux et plantes ne sont pas encore séparés. Très marquée par les conflits des années 1990 en ex-

Yougoslavie, Miriam Cahn pose son regard sur la violence des conflits liés à la guerre ; et en particulier celle qui secoue le Moyen-Orient et la Syrie.

Interrogation sur le rôle du corps dans la vie culturelle et sociale, avec les formes éruptives qu'elles suscitent, Miriam Cahn nous offre des couleurs vives, comme si elles pouvaient être associées au monde urbain moderne, à l'univers du rayon-x et du fluorescent. Ce sont les couleurs vives qui détachent le personnage de l'arrière-plan, ce qui offre à l'image une tension des contrastes. En dépit d'une expression moderne, les personnages agissent comme des archétypes diaphanes, sexués, mutiques mais expressifs, plantés au cœur d'un espace vide et intemporel.



Patrick CAILLIÈRE

TE II NB / 1 BL+B, 1973

Acrylique sur toile
195 x 100,5 x 3 cm

T E IIN, 1974-1975

Acrylique sur toile
195 x 160 cm

Acquisitions en 1998 (Don de Eric et Christiane Germain)
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1947 à Genêts, il vit à Paris.

Patrick Caillière travaille en série, avec une certaine idée d'analyse répétitive que l'on perçoit clairement d'une toile à l'autre. Toutefois, son travail "consiste avant tout à ce que dans la série chaque tableau garde sa propre autonomie". En cela, son analyse du médium est plutôt d'ordre conceptuel.

Excluant la polychromie qui implique une hiérarchie dans la composition, il pose d'emblée comme résolu le problème de la couleur. Dans *TE II NB* et *T E IIN*, on retrouve le dialogue entre le fond et la forme - la toile et le motif géométrique répété - entre la couleur qui remplit

le tableau et le dessin signifié par les petits fils patiemment tirés de manière régulière à la surface de la toile. Ces monochromes à l'aspect poudré combinent à la fois une réflexion élégante sur le monochrome, sur l'abstraction minimale et géométrique de la fin des années 60 ou encore, témoignent des préoccupations « matérialistes » des artistes du mouvement français Support/Surface dans les années 70.



Alan CHARLTON

7 Part line painting, 1982

Acrylique sur toile, 7 éléments
180 x 60 cm chacun, 180 x 480 cm l'ensemble

Acquisition en 1987
Collection du Frac des Pays de la Loire

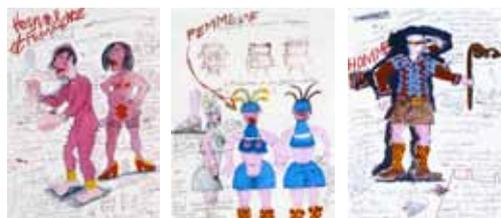
Né en 1948 à Sheffield (Grande-Bretagne), il vit à Londres.

« Quand on regarde mes œuvres, je voudrais en fait qu'on ne pense pas qu'elles ont un sujet, mais qu'on ressente uniquement une sensation directe, aussi claire que possible [...] Je veux toujours aller au plus simple, faire de l'art pour rien. »

Depuis les années 70, Alan Charlton s'est imposé comme règle de ne peindre qu'en gris, cet intérêt s'enracinant chez l'artiste dans le Sheffield de son enfance. Il s'intéresse avant tout à la structure de la toile, au processus d'élaboration du tableau. Il installe et juxtapose ses panneaux en fonction de l'espace, qui devient partie de l'œuvre. Son approche de la peinture, loin de répondre à la définition traditionnelle - le recouvrement par un pigment d'une surface plane -, aborde le tableau lui-même comme un objet en soi dont on doit saisir et envisager toutes les dimensions. De là, ce « découpage » du tableau, sa division. De là également la prise en compte de son épaisseur, le pigment ne recouvrant plus seulement la surface de la toile mais aussi tous ses côtés.

7 Part line painting est un tableau découpé en sept éléments identiques mais

de tonalité différente. La tonalité de l'un étant modifiée par l'intensité plus faible ou plus forte de la surface qui le jouxte. La peinture est appliquée sans trace, de geste ou d'expression. Le mur du lieu d'exposition joue un rôle actif, soulignant les lignes, les échelles, la simplicité de la géométrie.



Robert COMBAS

Etude de costumes homme et femme n° 2, 1985

Etude de costumes femme n° 5, 1985

Etude de costumes homme n° 5, 1985

Etude de costumes homme n° 4, 1985

Etude de costumes femme n° 4, 1985

Etude de costumes femme n° 6, 1985

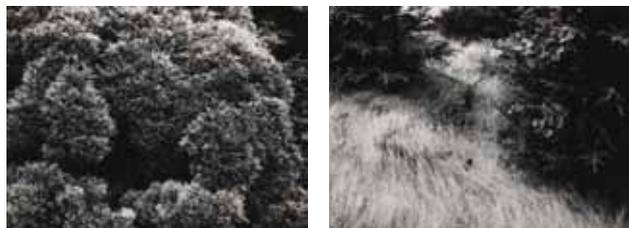
De la série : Costumes pour le spectacle de Robert Kovich

Crayon feutre, crayon de couleur, mine de plomb et acrylique encadré sous verre
42,7 x 33,7 x 2,5 cm / 42,7 x 33,1 x 2,5 cm

Acquisitions en 1985
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1957 à Lyon (Rhône).

Robert Combas est peintre, sculpteur et musicien passionné de rock. Avec Hervé Di Rosa, Rémi Blanchard, François Boisrond il participe au mouvement « Figuration libre » au début des années 1980. L'ardeur et l'impertinence qui animent cette nouvelle génération contrastent avec l'austérité de l'art des années 1970 (art minimal et conceptuel, Arte Povera, Supports/Surfaces,...). Ces peintres s'inscrivent dans l'actualité de leur temps, avec un style coloré, graphique et simplifié, inspiré de la science-fiction, des dessins d'enfants, de la bande dessinée et de la culture des banlieues. C'est cependant moins le style de la bande dessinée en tant que telle qui intéresse Robert Combas, mais l'imaginaire populaire qu'elle sous-tend. Ces univers parallèles constituent une réserve créative et imaginaire toute prête, dans laquelle il est possible de puiser facilement, sans faire appel aux alibis de l'inspiration. Sa virtuosité graphique et son réel sens de la couleur lui permettent d'aborder les registres iconographiques les plus variés : de la nature morte à la scène de genre, de la fresque mythologique aux grandes batailles, des portraits historiques aux évocations et aux allégories religieuses.



Arnaud CLAASS

Paysages minutieux, 1983

5 photographies noir et blanc
11,5 x 18 cm chacune

Acquisition en 1983
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1949 à Paris, il vit à Sens (Yonne).

Bien qu'il se destine initialement à la musique, Arnaud Claass oblique vers la photographie à partir des années 1960. Sous les figures tutélaires de Lee Friedlander, Robert Frank, Henri Cartier-Bresson, Arnaud Claass fait de l'urbanité américaine et européenne son champ d'expérience, pour ensuite aborder les paysages, les arbres, les prés, l'eau.

Il avance dans de multiples séries une méditation sur l'acte de voir.

Dans le milieu naturel (*Paysages miniatures / Paysages minutieux*), intime (*Silences / Précaires*) ou en voyage, la photographie se pose non pas tant comme une description du visible mais comme conséquence unique d'une relation circonstanciée au réel. La photographie, enregistrement d'un laps de temps (la pose) et d'une portion d'espace (le cadre), est l'instrument qui permet d'accréditer la perception du monde comme succession subreptice d'énigmes.

La photographie chez Arnaud Claass repose sur le subtil équilibre entre capacité descriptive, conscience d'une réalité intrinsèquement fuyante, sa saisie accidentelle et sa mise en mémoire.

Il écrit beaucoup, aussi, « parce que, après tout, la photographie – comme la peinture – est un art « théorique », qui abstrait, schématise, construit la visibilité», dit-il dans le livre qu'il publie aux éditions *Filigranes, La Considération photographique*.

A l'instar des dessins présentés ici, son «horreur du vide» lui inspire dans chaque espace disponible, dans chaque interstice, dessins et indications fantaisistes. L'artiste laisse libre cours à son imagination créant des compositions foisonnantes d'une densité graphique rare.

L'ensemble des dessins présenté ici sont des études de costumes réalisées par Robert Combas pour le spectacle *chorégraphique Monuments*, de Robert Kovich, CNDC, Angers, créé le 29 mars 1985.



Béatrice DACHER

La maison où j'ai grandi, 1998

11 huiles sur toile
205 x 430 x 3 cm

Acquisition en 1999
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1961 au Havre, elle vit à Nantes.

La peinture et le motif sont au cœur des préoccupations et de la pratique plastique de Béatrice Dacher depuis ses débuts. Par le biais de dispositifs tels que l'installation et la photographie, le travail de l'artiste se développe sous le mode du déplacement entre différents contextes humains et géographiques, prétextes à une multiplicité d'échos et d'échanges cosmopolites. Trame qui procède du glissement entre l'intime, l'art populaire et les objets du quotidien, ce processus participe de la confection et d'une recomposition constante dans laquelle la mémoire, le temps et la rencontre se trouvent à l'œuvre. La broderie, le texte ou la céramique constituent dès lors les supports nomades à cette approche de l'autre et des identités.

« Quel serait le motif le plus perturbant qui serait capable de composer notre paysage intime, source de réminiscences et de vertige ? Celui sans doute le plus visible que l'on côtoie quotidiennement. (...)

S'inspirant des motifs contenus dans la tapisserie du couloir de son appartement à Nantes, l'artiste, dans un mouvement quasi proustien, revisite le temps, celui du XIX^{ème} siècle où elle reconnaît ceux entrevus dans des musées londoniens. Par un jeu d'association, ce souvenir vient s'entrechoquer à un autre, plus personnel : celui d'une maison, au Havre, également du XIX^{ème}, où elle a vécu ses dix premières années, et qui était celle de ses grands-parents ».

Pierre Gicquel



Koenraad DEDOBBELEER

One pure thought, 2007

Bois, métal, laque
57 x 80 x 36 cm

Acquisition en 2008
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1975 à Halle (Allemagne), il vit à Bruxelles.

Avec beaucoup d'ironie, les objets de Koenraad Dedobbeleer sont indécis, et provoquent de multiples associations d'idées créant des « sculptures dysfonctionnelles », des pièges de la perception. Il analyse des éléments architecturaux, mobiliers urbains, avant de les transposer dans l'espace d'exposition. Ce glissement effectué depuis la rue jusqu'au lieu de présentation est l'occasion de remettre en question les conditions de production de ces formes, vouées à exister dans un environnement urbain et non muséal.

Ses sculptures apparaissent comme le lointain souvenir, l'esquisse d'un objet du quotidien. Isolés de toute réminiscence fonctionnelle, ces « fragments » issus du réel sont appréhendés pour leur valeur esthétique intrinsèque et s'exposent ainsi à une réévaluation ; une multitude d'interprétations est alors rendue possible. Légendées de titres d'œuvres littéraires, de considérations théoriques sur l'art, ses sculptures proposent une réflexion sur le simple objet manufacturé,

depuis sa conception jusqu'à sa présence inhabituelle dans l'espace d'exposition.



Hoël DURET

UC-98 RGB #2, 2016

Tube acier, peinture, sac plastique, guirlande LED, fil électrique gainé, tissu, sable
210 x 60 x 50 cm

Acquisition en 2017

Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1988 à Nantes, il vit entre Nantes et Paris.

Sous la surface burlesque et souvent drôle, Hoël Duret déploie une pensée critique à l'encontre d'un élitisme intellectuel, des esthétiques dominantes et des références sacralisées qui font autorité. Il circule ainsi entre le cinéma, le design, la danse, la peinture, la musique ou l'architecture. Sa réflexion plastique et critique se développe en différents « projets tiroirs » au sein desquels la fiction et la narration jouent un rôle central. Chaque projet adopte différentes formes (installations, vidéos, performances, éditions, peintures ou sculptures) et sont construits comme des films avec un scénario, des scènes, des personnages identifiés, des décors. L'histoire des arts y est aussi extrêmement présente. Entre hommages et irrévérences, l'artiste distille des clins d'œil dans chacun de ses objets, décors, gestes ou plans.

UC-98 RGB #2, dont la forme évoque celle du lampadaire design de salon, appartient à une nouvelle fiction proposée par Hoël Duret, projet tentaculaire mettant en scène un banc de méduses piégé dans le nœud d'un câble de fibre optique sous-marin. Comme tous les câbles de ce type, il est identifié par un nom : UC-98, et transporte les milliards d'informations numériques mises en circulation par les hommes via le Web. Par cette fiction, Hoël Duret s'appuie sur le texte *La Vie liquide*

du sociologue Zygmunt Bauman qui définit la notion de société moderne-liquide au XXI^e siècle : une vie prise dans le flux incessant de la mobilité et de la vitesse.



Jimmy DURHAM

Garçon, garou, gargouille, 1994

Tubes de canalisation en PVC, cuir, papier mâché, filasse, peinture, toile apprêtée, stylo bille
164 x 445 x 40 cm

Acquisition en 1996

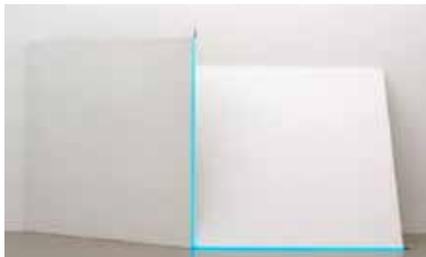
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1940 à Washington (Etats-Unis), il vit à Berlin.

Poète et performer américain Cherokee vivant entre les Etats-Unis et l'Europe, Jimmie Durham est connu pour son engagement en faveur de la nation indienne. Son positionnement artistique, opposé au racisme et à la ségrégation, reflète ces pôles d'intérêt. L'artiste y interroge, en particulier, l'interculturalisme au regard des problématiques de l'identité, du territoire et du pouvoir colonial et impérialiste.

Garçon, garou, gargouille appartient à un ensemble proposé par l'artiste à l'occasion d'une double exposition française, en 1996, à Calais et à Reims. À Calais, où il a intitulé son exposition *La porte de l'Europe*, il multiplie les réalisations relatives à la culture européenne, culture se proclamant de manière idéaliste celle de la liberté mais dans les faits, soumise à nombre de restrictions, dont la circulation sous condition, engendrant immigration clandestine et trafics humains. Prenant la forme d'un tuyau où s'est dissimulée une figurine regardant le monde comme un territoire décidément étranger, voire hostile, dont il vaut mieux se protéger, *Garçon, garou, gargouille*, en réfère à l'inconvénient d'exister lorsque

naissance ou destin vous condamnent à n'être de nulle part. Autant d'allégories de la quête d'un territoire où vivre libre, territoire non pas perdu mais, comme le qualifie la quête du nomade, à reconquérir sans cesse.



François MORELLET

Deux carrés (tableaux) formant (verticalement et horizontalement) un angle de 30° avec le mur et ayant un côté commun avec un angle droit (néon), 1981

Acrylique sur toile, tubes de néon bleu non pulvérisé
2 x (200 x 200 cm)

Acquisition en 1987
Collection Frac Rhône-Alpes

Né en 1926 à Cholet (France), il est décédé en 2016.

François Morellet est l'un des grands représentants de l'abstraction géométrique radicale en France, qu'il développe depuis le début des années 1950. L'abstraction, il la découvre au Musée de l'Homme, sur des tissus océaniques. Dès les années 1960, il fait partie du G.R.A.V., Groupe de Recherche d'Art Visuel, réunissant des artistes intéressés par le cinématisme. Morellet met peu à peu en place ses principes dont les caractéristiques majeures sont la neutralité et le systématisme. Ainsi, ce sont des listes aléatoires de nombres et de valeurs ou des règles mathématiques qui déterminent positions et angles des lignes tracées par l'artiste. Ce qui fait la particularité de l'œuvre de François Morellet, comme ses titres en témoignent, c'est qu'il a su mêler à cette radicalité, un humour tout droit hérité des Dadaïstes, rompant avec la rigueur orthodoxe du minimalisme et de l'abstraction géométrique.

Deux carrés (tableaux) formant (verticalement et horizontalement) un angle de 30° avec le mur et ayant un côté commun avec un angle droit (néon), la première toile est posée sur le sol et est soutenue par le mur sur un de ses côtés selon l'angle aigu. La seconde est également posée sur le sol, son bord inférieur parallèle au mur et son bord supérieur s'appuyant au mur. Le tube de

néon permet de relier les deux panneaux qui se touchent en formant un angle de 90 degrés. Le tube de néon de couleur bleue permet également une coloration subtile des toiles blanches.

François Morellet utilise des indications mathématiques précises pour nommer ses œuvres, des titres rigoureux qui valent une description. Ce sont aussi des systèmes qui régissent la création des œuvres et s'apparentent à des règles du jeu.



Antoinette OHANNESSIAN

Quand on met des choses ensemble elles sont réunies, 1998

Peinture, 4 éléments, technique mixte
sur bois de récupération
45 x 373 cm l'ensemble

Acquisition en 1999
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1960 à Abkhazie (Géorgie), elle vit à Paris.

Depuis plusieurs années, le travail d'Antoinette Ohanessian a pour objet le langage. Au commencement était le verbe. Tout le travail de cette artiste repose sur ce précepte. Ses œuvres matérialisent des « tableaux-phrases » tirées de la réalité quotidienne, d'un contexte familial. En caractère d'imprimerie, avec toujours le même lettrage sobre et hiératique, les mots s'impriment sur du béton cellulaire, du bois ou du papier kraft, s'incrument au plus profond d'un morceau d'éponge, se brodent au cœur d'une étoffe.

Dans ces mythologies quotidiennes, Antoinette Ohanessian a extrait l'essentiel. Quelque chose qui, dans notre quotidien, nous rapproche chaque fois un peu plus du sacré. Dans chaque matériau s'imprime une pensée et un geste quasi christique, chacun de ces gestes rapproche l'homme de ses qualités mystiques.

Dans l'œuvre *Quand on met des choses ensemble elles sont réunies*, l'énoncé suit de très près l'agencement des planches de bois. Il devient difficile de reconnaître dans ce glissement des mots sur les objets si les mots émanent des

objets eux-mêmes, tellement ils sont l'un dans l'autre dans une présence évidente.



Kristin OPPENHEIM

Hush (Gown Two), 1994

Hush (Gown Three), 1994

Encre sur papier
127 x 96,5 cm

Collection du Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 1993

Née en 1959 à Honolulu (Etats-Unis), elle vit à New-York.

Depuis le début des années 90, Kristin Oppenheim travaille essentiellement à des sculptures vocales, des expérimentations de la « physicalité de l'espace » ou du « placement physique de la voix dans l'espace ». Ses œuvres sont des installations qui enveloppent le spectateur dans un espace de douceur et d'incantation.

Les dessins, photographies, vidéos ou chants réalisés par l'artiste se relient par la même intention : celle de susciter chez le spectateur une expérience mémorielle, sensorielle et émotionnelle.

Les deux dessins présentés ici incarnent la délicatesse du travail de Kristin Oppenheim, on y retrouve le rapport que le corps entretient avec l'espace et son intérêt pour la dématérialisation, des notions présentes dans son œuvre sonore. Elle restitue sur la feuille, à l'encre de Chine, le contour d'une robe de mariée chiffonnée ou au contraire soigneusement théâtralisée. Les lignes définissent sobrement l'objet. Forme à la fois humaine et abstraite, fragilité du papier « chiffon » ... tout concourt dans cette œuvre à évoquer une forme de sensibilité et de précision propres au dessin.



Joyce PENSATO

Maxi Mickey, 1993

Maxi Donald, 1993

Peinture émaillée sur toile
202 x 160 x 3,5 cm chaque

Œuvres réalisées dans le cadre des X^e Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire, 1993
Acquisition en 1993
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1941 à New York (USA), où elle vit.

Depuis plus de trente ans, Joyce Pensato utilise l'imagerie de la bande dessinée américaine comme inspiration et objet de ses peintures et dessins en noir et blanc. Combinant le style sauvage du graffiti au geste de l'action painting et la picturalité de l'expressionnisme abstrait au dessin pop, Joyce Pensato investit et détourne l'imaginaire du cartoon. Mickey, Donald, Felix le chat, Homer Simpson ou South Park, toutes ces figures familières sont triturées, déformées, réduites à leur plus simple expression par de grands traits qui sont autant de balafres sur ces icônes enfantines – images hybrides, transgressives, bipolaires, à la fois effrayantes et amusantes. Composés uniquement de peinture émaillée noire et blanche, tout en coulures et éclaboussures, ses tableaux gardent la trace du corps à corps de l'artiste avec la toile : issue de l'expressionnisme abstrait, les gestes de Pensato renvoient à cette violence élégante, à cette fondamentale énergie new-yorkaise des œuvres de Franz Kline ou Willem de Kooning.

Parodies grinçantes et angoissantes, politiques, pleines d'humour et de dérision, elles nous renvoient à nos peurs enfantines et réfléchissent une société américaine schizophrène, à la fois infantile et monstrueuse, où la sentimentalité se dispute au cynisme, et où l'entertainment n'est pas si innocent que ça.



Gaïa PORRAS-KIM

Marseille fragment reconstruction, 2016 (série)

8 Fragments de céramique trouvés, céramique, bois, métal
dimensions variables

Œuvre réalisée dans le cadre des XXXe Ateliers
Internationaux du Frac des Pays de la Loire, 2016
Acquisition en 2017
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1984 à Bogotá (Colombie), elle vit à Los-Angeles (États Unis).

Gaïa Porras-Kim aborde dans ses œuvres différents domaines de connaissance et d'investigation. Ses intérêts se portent notamment sur les patrimoines immatériels, ainsi que sur des disciplines liées aux sciences humaines comme l'archéologie ou l'anthropologie. Elle s'intéresse aux procédés de collecte et de traduction qui visent à ordonner, conserver et transmettre ces savoirs et artefacts. Passant du dessin à la production sonore, en passant par la vidéo, l'installation, la production d'artefacts et l'appropriation d'objets, Gaïa Porras-Kim cherche à "décoloniser" notre relation au savoir, trop souvent pensée d'un point de vue uniquement occidental.

Marseille fragment reconstruction débute lors d'une résidence à Marseille. Alors qu'elle regardait dans une benne à gravats près d'un chantier de construction, elle tombe nez à nez avec des fragments abandonnés. Objets à forts intérêts archéologiques ou simple rebus sans intérêt, Gaïa Porras-Kim décide de s'immiscer dans l'interstice du doute pour jouer de sa propre interprétation afin d'apporter une nouvelle couche de lecture, plus abstraite cette fois, à ces tessons dont elle est aujourd'hui « intendante ».



Fred SANDBACK

Sans titre, 1969

Corde élastique grise
30 x 300 x 300 cm
diamètre: 1,5 cm

Acquisition en 1988
Collection du Frac Bretagne

Né en 1943 à Bronxville (Etats-Unis), il est décédé en 2003.

«J'étais frustré par tout cet excédent de bagages, toute cette absurdité gestuelle, toutes ces préciosités décoratives de composition. Mon ami Georges Sugarman, un sculpteur, est passé chez moi et m'a dit : «Écoute, si tu en as tellement marre de tout cela, tu n'as qu'à sortir t'acheter une pelote de fil.» Fred Sandback

Ne se positionnant pas comme sculpteur, Fred Sandback convoque l'aspect tri-dimensionnel de l'espace qu'il modèle. Tiges de fer, laine ou encore fils élastiques, colorés ou non, Fred Sandback devient un véritable illusionniste de la ligne.

Sans titre de 1969 est une de ses premières créations, il s'agit de la formalisation d'un carré dont deux angles sont fixés au sol et les deux autres au mur dans une élévation de trente centimètres. L'accent est mis sur l'importance de l'œuvre mise en jeu avec l'environnement. La sculpture définit un lieu sans qu'il s'agisse d'une occupation de territoire ; sa finesse, sa délicatesse, la discrétion de la couleur grise concourent à son humilité. A la fois tendue et souple, l'œuvre est ouverte au réel, à l'échange et invite le spectateur à faire une expérience spatiale en pénétrant dans le lieu impalpable et éphémère qu'elle crée le temps de sa présentation.



Bojan SARCEVIC

Untitled, 2010

Ensemble de 3 éléments
Acier, cuivre, peinture
238 x 180 x 160 cm chaque

Production Le Grand Café, Saint-Nazaire
Acquisition en 2010
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1974 à Belgrade (Serbie), il vit à Berlin (Allemagne).

Depuis la fin des années 90 l'œuvre de Bojan Sarcevic associe la sculpture, la vidéo, l'intervention in situ ou l'installation. Les sculptures côtoient dessins, aquarelles, films et photographies, soulignant l'intérêt de l'artiste pour la notion de représentation autant que pour la question de la sculpture.

Ses œuvres prennent appui sur les histoires du modernisme architectural et les expériences esthétiques du début du XXe siècle, allant du constructivisme russe aux utopies architecturales de l'après-guerre. L'esthétique moderniste est sensible dans ses installations qui sont très architecturées : jeux de symétrie, rapports d'échelle, de matière et de transparence, harmonie des matériaux et des formes. Toutefois l'artiste ne se contente jamais de citer ou de reproduire : cette matière référentielle n'est qu'un sédiment - parmi d'autres - d'une œuvre stratifiée, dépositaire d'une histoire ouverte. De l'œuvre de Bojan Sarcevic se dégage une grande sensibilité.

Untitled évoque des architectures modernistes à l'échelle de l'espace intérieur. Le regard du spectateur se concentre sur différentes formes, se jouant de la symétrie, de matériaux singuliers comme l'acier ou le cuivre. Bojan Sarcevic poursuit l'exploration de sujets récurrents à son travail, l'architecture, la mémoire, le passé, les ornements, à travers ce qui évoque des éclats, des fragments, de ville, de paysage, dont la transparence trouble la matérialité.



Kiki SMITH

Peabody Drawing (Moon, Owls, Pip, Deer), 1996

Encre sur papier Népal
15 transferts assemblés
225 x 179 cm

Acquisition en 1998
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1954 à Nuremberg (Allemagne), elle vit à New York (États-Unis).

Kiki Smith est une des artistes new-yorkaise les plus remarquées des années 1990. Dès les années 1980, son travail sur le corps humain, refusant la représentation normée produite par la société contemporaine, se lie à la maladie, à la mort en relation étroite avec le féminisme. L'artiste puise son inspiration de la nature et de la relation entre l'Homme et l'animal.

Lors d'une résidence au Massachusetts College of Art de Boston, Kiki réalise une installation, *Landscape*, où elle Smith traduit son intérêt pour le cycle du corps féminin. Parmi les sculptures, des centaines de feuilles de papier népalais, appelées *Peabody* du nom du musée d'archéologie et d'ethnologie de Cambridge, sont imprimées de flocons et d'animaux sur fond pourpre. Véritable tournant dans sa pratique, Kiki Smith utilise le transfert, par lithographie puis par gravure sur film Kodalith, qu'elle projete ensuite sur son support. Le transfert, les lignes fines, la texture du papier comparable à celui de la peau semblent évoquer l'idée même du tatouage. Les feuilles sont alors rassemblées à la manière d'un patchwork, produisant une grande composition poétique et narrative.



Kristina SOLOMOUKHA

Shedding Identity, 2005

Caissons en plexiglas et en miroir avec néons,
Impressions numériques sur adhésif, plateformes en bois
L'ensemble : 130 x 400 x 350 cm

Œuvre réalisée dans le cadre des XIX^è Ateliers
internationaux du Frac des Pays de la Loire, 2005
Acquisition en 2006
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1971 à Kiev (Ukraine), elle vit à Paris.

L'omniprésence de l'architecture et de l'urbanisme dans les œuvres de Kristina Solomoukha s'inscrit dans une réflexion plus vaste sur la notion de territoire. À travers ses aquarelles, maquettes, vidéos, installations, interventions dans l'espace public et peintures murales, elle esquisse une nouvelle topographie de notre environnement. Son travail fonctionne par distorsion, exagération et hybridation. Elle prélève les éléments constitutifs du tissu urbain, les isole, les caricature parfois, puis redessine une géographie abstraite faite de carrefours et de plateformes.

Dans *Shedding Identity*, des composants épars d'une métropole lambda s'affichent sur des impressions numériques qui apparaissent comme des panneaux publicitaires sur les caissons lumineux. Disposés au sol ou sur des plateformes, les modules suggèrent la maquette d'une ville. Le gigantisme des lieux photographiés se trouve contredit par la taille réduite de l'ensemble. Isolés dans l'espace, ces éléments composent un paysage morcelé, « un tissu urbain éclaté » à l'image des villes nouvelles.



Mladen STILINOVIC

Sans titre, 1990

Peinture acrylique sur bois
26 x 23 x 1 cm

Sans titre, 1990

Peinture acrylique sur bois
24 x 24 x 0,5 cm

Visages du travail, 2007

Dessin, Collage
papier imprimé et adhésif sur carton,
encadré sous verre
51 x 41 x 3 cm

Acquisition en 2014
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1947 à Belgrade (Serbie), il est décédé en 2016.

Mladen Stilinovic est une des figures incontournables de l'art croate. Sa carrière artistique a pris forme dans la réalité politique et idéologique de la Yougoslavie de Tito. Stilinovic est devenu une figure de proue du mouvement «Nouvelle pratique artistique» croate et membre co-fondateur du «Groupe des six artistes» néo-avant-gardistes, actif à Zagreb dans la seconde moitié des années 1970.

A travers ses œuvres, Mladen Stilinovic explore les signes idéologiques et leurs aspects sociaux. En ayant recours à l'ironie, au paradoxe et à la manipulation, il critique le langage des politiciens, la hiérarchie institutionnelle dans le monde de l'art, ainsi que le rôle de l'argent et du travail dans notre société. Le langage occupe une place centrale dans son esthétique ; il est associé à des signes graphiques et à d'autres références visuelles, à de grands mouvements artistiques, tels que l'abstraction géométrique. À partir des années 80, il développe un cycle d'œuvres explorant les signes vidés de toutes significations provenant aussi bien des symboles produits par l'idéologie communiste que des formes de l'art moderniste. Les projets de Stilinovic ont pris des formes variées, telles que la

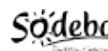
peinture, la photographie, la sculpture, le collage, le travail sur soie et la céramique et traité systématiquement des « grands sujets »: la douleur, la mort, la pauvreté, le travail, la nourriture ou l'argent.

« Il est très important de comprendre le « rien » et de l'entendre non pas de façon pessimiste mais bien comme une manifestation de la liberté. Liberté au sens de l'art. Si on ne voit pas l'art comme n'étant rien, il devient idéologique et cela n'a pas de sens. »

Mladen Stilinovic

Exposition réalisée grâce à l'aimable prêt de :

INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Vilnius - Riga - Agde



Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.

Cette exposition a reçu une aide exceptionnelle de la Région des Pays de la Loire.

Exposition réalisée avec le soutien de la Fondation d'entreprise Sodebo.

À LA HAB GALERIE, NANTES : AVANT-POSTE

Scoli Acosta, Leonor Antunes, Stefano Arienti, Geta Bratescu, Kätinka Bock, Bernadette Chéné, Allana Clarke*, Richard Deacon, Michael Dean, Koenraad Dedobbeleer, Song Dong, Nick Evans, Ximena Garrido-Lecca, Mikhail Karikis, Koo Jeong-a, Maria Loboda, Hidetoshi Nagasawa, Bruce Nauman, Daniela Ortiz, Jorge Satorre, Lucy Skaer, Michael E. Smith, Javier Tellez, Jean-Luc Vilmouth.

> exposition du 17 février au 6 mai 2018

>> Présentation presse le mardi 20 février :

à 14h à la Hab Galerie, Nantes
à 16h au Frac, Carquefou
en présence de Joe Scanlan artiste/
commissaire

également au Frac à 16h : présentation
presse de l'exposition *Elle parle avec
des accents* de Eva Taulois, salle Mario
Toran. En présence de l'artiste.

>> Présentation aux enseignants
le mercredi 21 février à 15h à la Hab
Galerie, Nantes et le mercredi 21 mars à
15h au Frac, Carquefou.

>> Vernissage le mercredi 21 février :
à 18h à la Hab Galerie, Nantes
et à 20h au Frac, Carquefou
Ce même soir vernissage de l'exposition
Elle parle avec des accents de Eva Taulois
au Frac, salle Mario Toran
->> Navette gratuite le soir du
vernissage. Départ de la Hab Galerie à
19h15. Retour de Carquefou à 22h.



FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
DES PAYS DE LA LOIRE

La Fleuriaye,
24 bis boulevard Ampère,
44470 Carquefou

T : 02 28 01 50 00

www.fracdespaysdelaloire.com

Horaires d'ouverture : du mercredi au
dimanche de 14h à 18h

Visite commentée le dimanche à 16h

Groupes sur RDV : 02 28 01 57 62 /
mediation@fracdespaysdelaloire.com